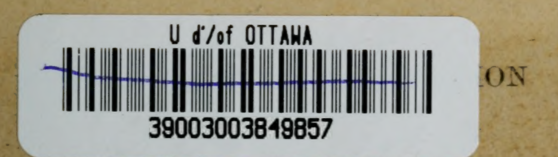
ÉMILE SICARD

HÉLIOGABALE

Tragédie Lyrique en 3 actes, en vers

Représentée pour la première fois sur la scène du Théâtre des Arènes de Béziers, le 21 Août 1910

(DIRECTION DU Dr CHARRY)



ION

HÉLIOGABALE

DU MÊME AUTEUR

POÈMES

L'Allée Silencieuse . . . . I vol.
L'Ardente Chevauchée . . . . I »

ROMAN

La Mort des Yeux . . . . I vol.
Les Marchands. . . . . I »

THÉATRE

Kléïs, poème antique, représenté pour la première fois sur la scène du Théâtre d'Athéna-Niké.

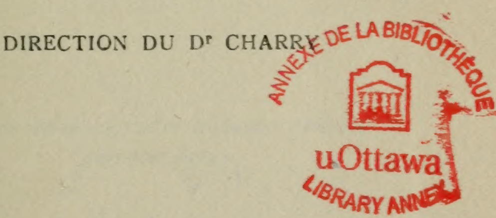
ÉMILE SICARD

HÉLIOGABALE

Tragédie Lyrique en 3 actes, en vers

Représentée pour la première fois sur la scène du Théâtre des Arènes de Béziers, le 21 Août 1910,

DIRECTION DU Dr CHARRY



LE FEU
UNION FRANÇAISE D'ÉDITION
67, Rue Caulaincourt, 67
PARIS

Il a été tiré de cet ouvrage
dix exemplaires sur papier de Hollande
numérotés à la presse de 1 à 10

A DE MAX

Avide comme un homme et jaloux comme un dieu,
Tu cours du soir tragique à l'aube comédienne
En jetant les transports, qui dilatent tes yeux,
Vers la foule qui passe et les amants qui viennent.

Ni le fard de ton cœur, ni ce zèle pieux
Que tu mets à créer des figures anciennes
Ne mourront, car ton âme est une magicienne
    Enfoncée dans la chair des cieux.

Shakespeare te contemple et Racine t'admire!
Et moi, jeune vautour qui mendie ton délire,
Je songe éperdûment à ce jour de plein air

Où nos cœurs se gonflaient comme de chaudes voiles
Tandis qu'en tes velours tu jouais aux étoiles
Un Hamlet inspiré par un Albert Durer.

E. S.

O fangeuse grandeur ! sublime ignominie !

BAUDELAIRE.

PERSONNAGES

HÉLIOGABALE Antoninus, empereur, fils de Sœmias.	MM. DE MAX
RUSCA, chrétien, confident de Julia	ALEXANDRE
CLAUDIEN, favori, de la suite d'Héliogabale	JEAN HERVÉ
CALIXTIUS, évêque de Rome	HENRY PERRIN
SŒMIAS, mère d'Héliogabale	Me MADELEINE ROCH.
JULIA, Mammœa, sœur de Sœmias et mère d'Alexianus (Alexandre Sévère)	LUCIE BRILLE
CŒLIA, de la suite de Julia.	MARCELLE-SCHMITT

CORYPHÉES

Mlle GERMAINE LE SENNE. — M. FRANZ
M. DEMANGANE

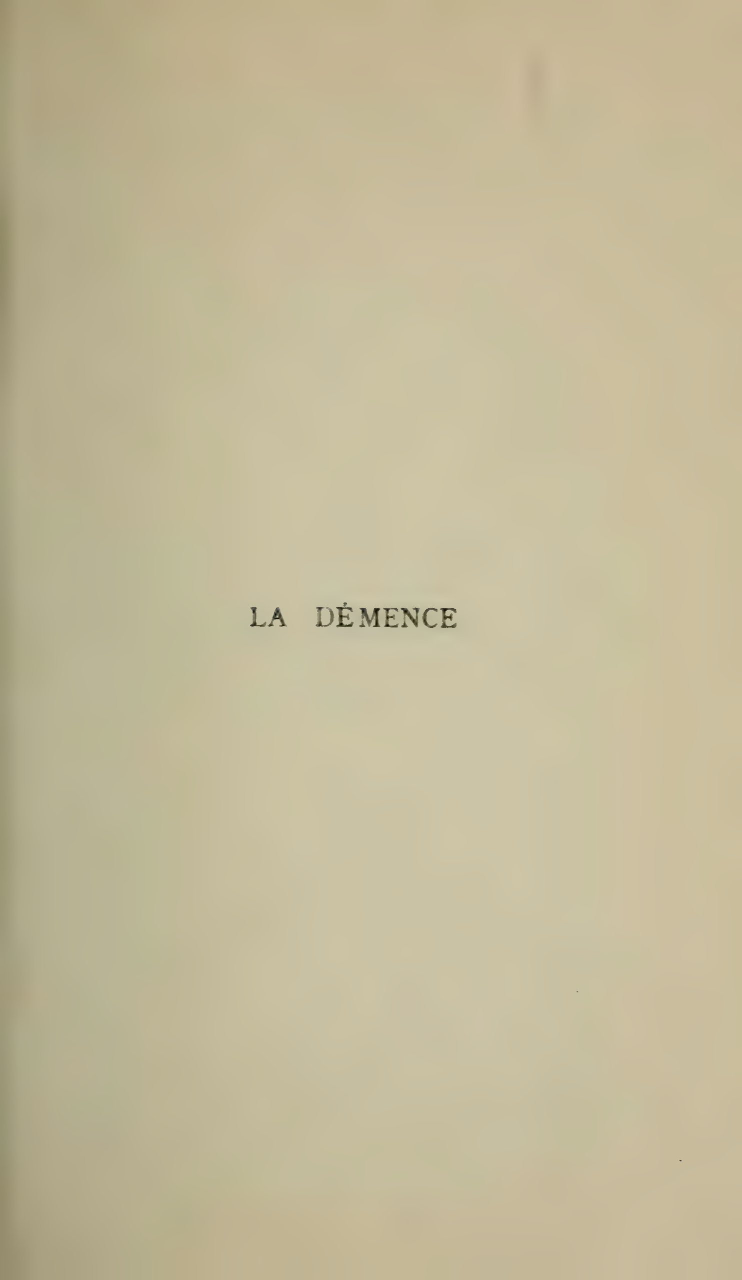
LES FAVORIS
LES PRÉTORIENS
LES CONJURÉS
LES MIMES
LES SOLDATS DE CÉSAR
LES COURTISANES
LES DANSEUSES
LES ESCLAVES
LES FILLES DE RUSCA
LE CHŒUR DES CHRÉTIENS ET DES CHRÉTIENNES

La scène est à Rome

Musique de Déodat de SÉVERAC

La partition d'*Héliogabale* est éditée par M. Rouardt
18, boulevard de Strasbourg, Paris

ACTE I.



LA DÉMENCE

Une salle dans le Palais des Césars. Lits bas semés d'étoffes et de coussins de soie. Escabeaux, cathèdres, colonnades latérales. Portes ajourées s'ouvrant sur une salle de festin illuminée.

SCÈNE I

SŒMIAS, JULIA

SŒMIAS

Le doute croît en moi comme une ombre affligée.
Je t'apporte ma peine, et j'en suis si chargée
Que je n'ai plus de force et tremble sur mes pas.
J'ai tant appris, ma sœur, que mon bonheur s'en va
Essayant d'échapper au crime des paroles.
Trouverai-je l'espoir et les yeux qui consolent ?

Je crains de voir mon cœur, pour des éternités,
S'enfuir sur cette route où le soir l'a jeté.

JULIA

Quel souvenir t'assiège et quel chagrin t'oppresse ?
Je t'offre, Sœmias, l'appui de ma tendresse ;
Réfugie un moment le cri de ta douleur
Dans les bras entr'ouverts de la plus tendre sœur.

(Sœmias un moment hésitante, vient dans les bras de Julia.)

Dis-moi ton mal ?

SŒMIAS

Mon mal est le mal de l'Empire.

JULIA (à part)

O dieux !

SŒMIAS

La jalousie aux ailes de vampire
Couve et vers l'horizon je vois mon fils trahi...

JULIA

Par les Chrétiens ?

SŒMIAS

Par eux, mais par ton fils aussi.

JULIA (à part)

Ciel ! Alexianus !

(à Sœmias)

De quelle calomnie
Est né ton noir soupçon et de quelle infamie ?
Quoi, l'accuser ainsi quand je t'ai dans mes bras !
J'exige ton secret qui, mis au jour, mourra ;
Je veux de ta pensée, inquiète et tourmentée,
Savoir tout le mensonge et l'horreur inventée.
Parle ! parle, ma sœur ! et, pour en moins souffrir,
Dis-moi tout ton silence et tout ton repentir.

(Un silence.)

SŒMIAS

Ta révolte caresse et panse ma blessure
Et mon cœur me revient, car ta voix le rassure.
Oublie, ô Julia ! et si je te déplus
Pardonne en bien croyant que ta sœur ne croit plus.
On m'avait dit : « César, — et j'en fus alarmée —
Ingrat à l'Empereur, conspire avec l'armée. »
Je sais le nom de ceux qui furent du complot....

JULIA

Mon fils ne fut jamais que fidèle....

SŒMIAS (symbolique)

Quand l'eau
Passe vive et trop forte en descendant les cîmes,
La terre et le gravier se mêlent dans l'abîme.
Le beau temps a séché la terre, et le gravier
Maintenant se sépare et j'ai compris.... Pitié !
Je n'étais qu'une mère, et j'en fus égarée,
Ton fils me reste cher et toi mieux vénérée.

(Elles s'embrassent.)

SCÈNE II

LES MÊMES, HÉLIOGABALE

HELIOGABALE

Il me plaît chaque fois de vous trouver ainsi....

JULIA (à part)

J'ai trompé les émois que portaient ses récits.

HELIOGABALE

Les fêtes de vos cœurs passent toutes mes fêtes.
Et je veux y mêler ma bouche insatisfaite.

(Il embrasse Sœmias)

J'ai mal dormi.... Pour m'apaiser il a fallu

Que j'immole à mes sens un couple d'enfants nus.
Peut-être ai-je du sang encor sur moi !

(à Sœmias)

Ma mère,
Ai-je du sang ?

SŒMIAS

Je n'en vois point....

HELIOGABALE (voluptueux)

Pour me distraire
J'ai fait venir d'Antioche un charmeur de serpents.
Si beau ! si dévêtu !... Cette aurore, en jouant,
J'ai tué par plaisir un favori de joie ;
Je mangerai son cœur demain....

JULIA (à part)

Oiseau de proie !
Si faible ! si cruel ! jamais assez banni!
Empereur !....

HELIOGABALE (changeant de ton et brusquement)

Julia, sais-tu qu'on me trahit ?

JULIA

Par Sœmias et sa douleur j'en fus instruite.

HELIOGABALE (désignant la salle du festin)

Ce soir, aux conjurés, pour prix de leur conduite,
J'offre un repas splendide, et mon désir attend
Le réveil effréné que j'ai promis au temps.

(Reprenant son ton voluptueux et s'étendant sur les coussins.)

J'ai marié le dieu Soleil à la déesse
Astarté ! Ma mère, j'ai tenu mes promesses :
La Pierre Noire a son autel au Palatin ;
J'étais Bacchus dans le cortège du matin !

(de nouveau sombre, à Julia)

Que fait ton fils pendant que l'on vole l'Empire ?
Faut-il qu'Antoninus, mécontent, lui retire
Le Césarat ?

JULIA (à part)

Grands dieux ! quel songe de terreur
Montre le fils, après que le montra la sœur !

HELIOGABALE

Je veux régner en paix et fort de l'assistance
De ceux en qui je mis toute ma confiance.

JULIA

César t'est dévoué, demeurant comme moi
Fidèle à la famille et fidèle à la loi
Tu le sais ! et tu sais aussi que ta fortune
Naquit de notre union et de nos infortunes
Après l'exil d'Emesse, et quand Julie Mœsa
Dressa contre Macrin, Gannys qui le brisa !

HELIOGABALE

Merci.... je n'aurai donc qu'à punir ceux qui furent
Aux ordres du complot, et ceux qui le conçurent.

(Julia sort.)

SCÈNE III

HÉLIOGABALE, SŒMIAS

SŒMIAS

Mon fils !

HELIOGABALE

Chère gardienne assise à mes côtés !
Je cherche le bonheur qui pourrait m'emporter...
Je voudrais fuir, mais pour ne plus me reconnaître,
Et je reste aggripé, comme l'aube aux fenêtres,
Au sol mouvant et langoureux de mes sillons.
Je suis enseveli dans l'or de mes rayons !
Je suis une maison aux joies abandonnée ;
Mon âme est une fleur chaude et empoisonnée
Qui l'envahit ! Mon âme est un ardent lys noir

Dont les pétales lourds, tels un tragique soir,
Donnent à mes désirs des ailes vénéneuses.
Je porte cette odeur putride et généreuse
Fille de la luxure et fille de la mort.
Quand j'ai touché du sang, je veux du sang encor !
Mon âpre volupté se pare et s'accentue
De mon amour qui souille et de ma main qui tue.
Je suis insatiable et rien ne me suffit
De ce que je commande et de ce que je fis !
Je veux créer, je veux aller vers l'impossible
De ma chair indomptée et de mon âme horrible !
Emplis-moi de délire, ô mère ! sous tes yeux
Peut-être que ton fils s'anéantira mieux.

SŒMIAS (pressant Héliogabale contre elle)

Dors... dors... je mets un peu de baume et de silence
Dans ce nouveau berceau de ta nouvelle enfance.
Je fais tomber sur toi les multiples trésors
Des feuilles de mon cœur inépuisable. Dors...
Je veille, et je refais lentement le tour sombre
Du palais corrompu, plein de tourments et d'ombres.
O les yeux du mensonge à ta gloire assemblés !

HELIOGABALE (se dressant en sursaut)

On me trahit... on me trahit... écoute-les !

(montrant un point imaginaire)

Là... là... ces hommes déguisés qui me désignent !
Cache-moi... cache-moi...

SŒMIAS

Mon fils...

HELIOGABALE

Ils me font signe...
Que veulent-ils ?... Leurs mains... je vois leurs lourdes mains
De pillards ! elles envahissent mon chemin !...
Leurs ongles sont courbés sur ma haute couronne !
O ce nuage de corbeaux qui m'environne
Et qui tournoie et que je chasse et qui revient !

(Après cette hallucination, revenant auprès de sa mère.)

Mon angoisse me fait encore un peu plus tien
Chère mère que j'aime et qui voile mes plaintes !

Mais si l'on m'arrachait de ta jalouse étreinte ?
Si l'on me dépouillait, te dépouillant aussi ?
Si le chêne et le lierre ardent étaient ici
Désenlacés ? Si nous restions comme un champ vide
Après avoir été cette forêt splendide
Dominant l'univers de son feuillage altier ?
Si les grands bûcherons qui n'ont pas de pitié
Se mettaient à nos pieds, mais pour mieux nous abattre ?
Si nous étions les combattants qu'on vient combattre.
La victoire qui tombe en revenant au camp ?
Si nous étions la mort en nous mieux démasquant ?

SŒMIAS (méditative)

Je suis au carrefour où se joignent deux routes
Mon fils Antoninus ! A chaque instant j'écoute
Avec effroi les voix contraires des chemins
Et je n'ose choisir, car j'ai peur que demain
M'accuse d'être lâche ou d'être trop humaine !
A la fois je voudrais la grandeur et la haine,
A la fois je voudrais la vengeance et l'oubli,
Et je voudrais, mon fils, que tout fût accompli.

HELIOGABALE

D'une part le silence et d'une part la vie !
Il faut purifier ce qui se purifie,
Ma mère ! Il faut punir par crainte du danger
Car la Rome d'en bas pourrait nous submerger.

SŒMIAS (forte en elle-même)

Ainsi j'aurai conquis, pas à pas, heure à heure,
Ce trône d'Empereur pour qu'un autre l'effleure ?
J'aurai dressé l'Etat pour qu'il soit chancelant ?
J'aurai... Non, règne, règne, ô règne, mon enfant !...
Moi, parmi mon orgueil et toi, parmi tes prêtres,
Nous venons de trop loin pour nous pouvoir soumettre.
Oui, mon fils, étouffons la révolte aux yeux fous,
Etouffons le malheur amassé contre nous,
Soyons l'orage et le soleil sur la vallée,
La force triomphante à l'audace attelée,
Soyons la vie avec l'Empire dans les bras !

HELIOGABALE (exalté)

C'est le sang répandu qui nous glorifiera.
Je te retrouve avec ta race de Romaine,
Belle et dominatrice, impérieuse et reine !
Je te retrouve, et moi Héliogabale, enfin
Je n'ai plus de tourments et je vais à ma faim
Pouvoir tendre toute la chair de l'inquiétude.
Je cueille, Sœmias, et ta sollicitude
Et tes transports pour la défense de l'Etat !
Tu vas voir, Sœmias, tu vas voir tous ces pas
Qui vont venir, ne plus retourner dans leur rêve,
Car c'est ici le grand arrêt où tout s'achève.

SŒMIAS

Ecartant les transports de mes vertiges noirs,
Je cours vers mon destin illuminé d'espoirs !

(Sœmias sort.)

SCÈNE IV

HÉLIOGABALE, CLAUDIEN

HELIOGABALE

Claudien !

CLAUDIEN (surpris)

Antoninus !

HELIOGABALE

Tu me fuyais ?... L'absence
Est-elle le seul jeu de ton insouciance ?
Je ne t'ai plus... jamais... tu t'éloignes... Pourquoi ?

CLAUDIEN (hésitant)

A tes ordres toujours j'ai répondu...

HELIOGABALE

Tu vois !
Il me faut t'ordonner pour que tu ne m'oublies!
Qu'as-tu fait des élans de ta vie pour ma vie,
Ingrat ?... Des ordres ! quand je voudrais qu'éperdu,
Sans contrainte, tu vins pour mieux être attendu !
Des ordres !... Je suis seul, Claudien, et tu te caches...
Qui donc t'a pris à moi ? Qui de ton cœur m'arrache ?
Quel amour ravisseur ? quelle divinité ?
Ce n'est pas l'Empereur qui parle, c'est l'été
Que je suis et qui veut mûrir toute la terre !
Reviens vers moi, je meurs d'être trop solitaire !
Reviens, reviens !... Mon rêve et moi, nous étouffons
Dans ce lourd manque d'air de mon âme sans-fond.
Qui donc t'a pris ?

SŒMIAS

L'air pur des grands matins limpides.

HELIOGABALE

Sont-ils beaux plus que moi ?

CLAUDIEN

Ils sont l'heure splendide !
Leur lumière éclatante est un jeune guerrier...

HELIOGABALE

Mais je suis le soleil !

CLAUDIEN

Mais ils sont ses coursiers !
C'est sur eux que tu dois reposer ton extase.

HELIOGABALE

Un astre rejoint-il un astre qu'il embrase ?

CLAUDIEN

Tu t'exténues le cœur !... Reviens vers les sommets !
Il fait si doux là-haut, et si calme...

HELIOGABALE (dément)

Jamais !

J'ai des chaînes autour de mes joies engourdies...
Tu désenlaceras mes chaînes ennemies,
Je redeviendrai libre et l'on jalousera
Ma clémente amitié qui te pardonnera.

(Héliogabale sort.)

SCÈNE V

CŒLIA, CLAUDIEN, ESCLAVES

(Les esclaves portant des corbeilles d'osier emplies de roses, traversent la scène et sortent par les portes donnant sur la salle du festin).

CŒLIA

On a donc dévasté tous les jardins ? Les roses
Dans la courbe des bras mollement se reposent !
Que fit-on des allées ?

CLAUDIEN

Ma douce Cœlia
Il est encor des fleurs pour nous...

CŒLIA

Je ne crois pas.

CLAUDIEN

Pour te porter mes vœux, j'élève des colombes ;
Les accepteras-tu ?

CŒLIA (geste négatif)

. . . .

CLAUDIEN

Triste geste qui tombe !
Pierre au fond de mon cœur de plus en plus meurtri !

(à Cœlia.)

Tu es en ce palais, où rien ne t'attendrit,
Ainsi qu'un songe vain dans une heure blessée,
Depuis des mois je joins ta distraite pensée,
Je m'arrête aux jardins que tu as parcourus,
Je crois, lorsque tes pas légers ont disparu
Qu'il ne me reste plus de bonheur à atteindre !
Laisse-moi t'animer, laisse-moi te contraindre !
Fais-toi vivante, ô Cœlia, mon cœur atteint
Veut t'emmener vers ma maison du Palatin,
Vers ma maison dont tu seras, joyeuse et blonde,
L'épouse....

CŒLIA

Ma maison est lointaine du monde ;
Je suis chrétienne..... adieu.....

CLAUDIEN

Cœlia, cher soutien,
Reste ! tes yeux profonds sont des mers sur les miens.
J'ai besoin de crier mon amour ; mon silence
Serait comme un regret ou comme ton absence ;
Je ne veux pas savoir que tu peux t'éloigner,
Et je maudis ton Dieu qui persiste à régner
Seul sur ton âme blanche et que je magnifie !

CŒLIA

Fais-toi chrétien, Claudien...

CLAUDIEN

Si nos mains sont unies....

CŒLIA

Pense au ciel !

CLAUDIEN

Si le ciel est ma route avec toi !

CŒLIA

Le Christ a mieux souffert...

CLAUDIEN

Non, non, pas mieux que moi !
Tes refus, chaque jour, tissent toujours plus grande
Ma peine qui t'entoure et dont tu sais l'offrande.
Cœlia ! Cœlia ! je suis à tes genoux....

CŒLIA (en invocation)

Ayez pitié de lui ! Ayez pitié de nous,
Seigneur, agneau divin, ô Seigneur fils du Père !

CLAUDIEN

Source aux lèvres de Mai, d'où tombent des prières !
Cœlia, mois d'amour, que rien ne peut fléchir !

CŒLIA

Fais-toi chrétien !

CLAUDIEN

Et l'Empereur ?

CŒLIA

Et les martyrs !

(elle sort)

CLAUDIEN (seul)

Apparition ! regrets ! image fugitive !
Quand pourrai-je à jamais abandonner la rive
Qui me sépare tant de ton austérité !

SCÈNE VI

CLAUDIEN, JULIA

JULIA

Claudien, que fais-tu seul, quand pour être fêté,
De tous ses favoris Antoninus s'entoure ?

CLAUDIEN

Je quitte Cœlia et mes langueurs accourent.

JULIA

Pourquoi ne la garder plus longtemps près de toi ?

CLAUDIEN

Elle est chrétienne et son dieu l'emporte sur moi.

JULIA

Pauvre enfant affligé !

CLAUDIEN

Oui, Julia, je souffre,
Et les désirs de l'Empereur sont comme un gouffre
Où je m'abats, et je n'aspire qu'à l'exil.

JULIA

Tu voudrais ?....

CLAUDIEN

Oui, quitter la ville et ses périls,
Etre aimé comme j'aime et, pour bien l'avoir mienne,
Devenir le chrétien d'une épouse chrétienne.
Mais à quoi bon vouloir !... Je ne m'appartiens plus !

JULIA

Tu t'appartiendrais mieux, si l'Etat moins perdu
Etait comme un corps libre et fort et sain ! Si Rome

Se confiait non à l'Impur, mais à un homme,
Et si mon fils choisi pour l'Impérialat...

CLAUDIEN

Que dis-tu ?... Si ton fils.... Et j'aurais Cœlia ?...

JULIA

Tu l'aurais...

CLAUDIEN

Devant tous ?

JULIA

Devant tous.

CLAUDIEN

Témoignage
Qui vient me délivrer des plus cruels outrages !

Julia magicienne, ô Julia, je suis
Le pas contre ton pas et l'ombre qui le suit...
Nourris-moi longuement des mots que tu recèles ?

JULIA

Je veux que mon fils règne ! et je suis la rebelle,
Et je veux libérer la pureté du jour
Des filles que l'on vend et des marchands d'amour.
Je veux chasser ma sœur, dont rampe le délire....

CLAUDIEN

Ainsi tu es.....

JULIA

Celle qui ment et qui conspire.

(Ils sortent)

SCÈNE VII

HELIOGABALE, FAVORIS, PRÉTORIENS, DANSEUSES, COURTISANES, ESCLAVES

(les esclaves, rapportant les corbeilles vides, sortent de la salle du festin et traversent la scène.)

HELIOGABALE (appuyé sur les favoris et précédé des danseuses et des courtisanes)

Favoris ! Favoris ! regardez ces esclaves
Dont les bras dépouillés et les yeux tristes savent
Combien de fleurs, pour tout couvrir, il a fallu !

(S'exaltant.)

Fêtes de ma démence ! ô desseins contenus !
J'étends mon cœur vers vos cortèges d'abondance !

UN PRÉTORIEN (entrant)

Divinité, le chef chrétien....

HELIOGABALE

Ah ! qu'il s'avance !

(aux favoris)

Couchez-vous, favoris, et voyez l'Empereur
Rire et s'abandonner et devenir vainqueur !

SCÈNE VIII

LES MÊMES, RUSCA ET SES DEUX FILLES

HELIOGABALE

Quel est ton nom ?

RUSCA

Rusca.

HELIOGABALE (désignant les enfants)

Ces filles sont les tiennes ?

RUSCA

Elles sont mes enfants, comme elles sont chrétiennes ;
Et nous vivons ensemble et vendons les produits

Que donne notre champ. Je suis marchand de fruits...
Le soir, je vais parfois prier aux cimetières
De mes frères en Dieu...

HELIOGABALE (ironique)

Je connais tes prières !

RUSCA

... Puis, j'aide mes amis, quoique très pauvrement,
Puis je rentre au quartier du Vélabre..,

HELIOGABALE

Tu mens !
J'ai compris ce que cache un trop avide zèle
Et l'Etat libéral t'a reconnu rebelle ;
C'est bien mal le payer de ce qu'il fit pour toi !

RUSCA (troublé)

Je vis modestement....

HELIOGABALE (impérieux)

Mais tu vis hors la loi !

RUSCA

Je suis marchand de fruits... Ma pauvre vie s'abreuve...

HELIOGABALE (dissimulateur, puis emporté par sa vision)

Je vais de ma bonté t'offrir une autre preuve.
J'ai choisi les époux de tes filles. Demain,
Tu pourras assister toi-même à leur hymen.
Je sais ce qui convient le mieux au cœur d'un père,
Aussi, tout sera fait dans le but de te plaire.
Tes enfants étant deux, je pense à un grand lit
Etendu sous le ciel et de soleil empli ;
Ce lit, je le ferai dresser dans une arène,
Car je veux un décor duquel tu te souviennes.
Tes filles seront nues, et leur corps virginal
Montrera sa beauté dans ce jour nuptial !
Ton attente croîtra comme l'élan des villes,

Tes yeux présideront aux révoltes stériles
Lorsque s'avanceront, frémissants, les époux
Que seront deux lions, magnifiques et roux !
Et tu verras ta race au sein des épousailles,
Et tu verras ta chair dans la chair qui tressaille,
Et tu verras Héliogabale, généreux,
Te permettre de vivre et d'être malheureux.

RUSCA (épouvanté)

Grâce ! Grâce ! à tes pieds....

HELIOGABALE (impassible)

Que les gardiens de bêtes
Lui montrent les lions qui seront à la fête !

(Tandis qu'Héliogabale, indifférent, s'étend sur les étoffes au milieu des favoris, Rusca, meurtri et désemparé, s'avance vers ses filles et les enlace.)

RUSCA

Mes filles, je n'ai plus de larmes, et mon cœur
Est en lambeaux, et c'est avant vous que je meurs !
Je vous bénis...

LES FILLES DE RUSCA (accrochées à lui)

Père !

RUSCA

Et déjà votre visage
Est entouré du ciel qui vous tend ses rivages....
Je voudrais avec vous, aller vers ce pays
De lumière et de paix dont l'ombre m'éblouit !
Rien ne se lèvera pour nous unir d'un geste,
Et je suis loin de vous, et ma douleur me reste.
Je vous bénis, rayons de jeunesse et de sang
Qui montez dans l'azur comme le soir descend !
Je vous bénis, ô mes uniques séparées,
Et mes mains sont des mains à jamais égarées
Sur vos têtes, rameaux déjà battus du vent...

(vers Héliogabale.)

Et toi, je te maudis au nom du Christ vivant,
Implacable et dément, et honte de l'Empire !
Je te maudis comme mon cœur te peut maudire,
Fils de Caracalla, fils de l'Impureté,

Pourvoyeur de l'orgie et de la cruauté !
Je te maudis depuis toujours, depuis ta mère
Qui te porta, bâtard, et te nourrit, vipère !
Je te maudis, Héliogabale du Soleil !
Mes filles déchirées seront de tes sommeils
Les visions de peur et les spectres tragiques...
Je te maudis jusque dans ta Rome impudique
Se soulevant enfin pour rejeter sur toi
Cette boue qui l'écrase et l'étouffe à la fois !

HELIOGABALE (toujours étendu et tandis que les prétoriens emmènent Rusca et ses filles)

A demain ! A demain ! Et qu'on me donne à boire...
Ma gorge est un brasier !... J'appelle ma mémoire...

(après avoir bu.)

Là... Qu'on me laisse un peu, pour me ressouvenir
Du nom de mes amis que j'invite à mourir.
Je veux, comme Titus, bien remplir ma journée.

SCÈNE IX

HELIOGABALE, SŒMIAS, LES CONJURES
LES FAVORIS, LES PRÉTORIENS, COURTISANES
DANSEUSES, ESCLAVES

SŒMIAS (courant à Héliogabale et frémissante)

Les conjurés sont là...

UN FAVORI (annonçant)

La salle est ordonnée.

HELIOGABALE

Qu'ils entrent, Sœmias, je ne m'arrête plus
De jeter ma rancœur vers ceux qui sont venus...

Je veux accumuler et ne pas interrompre
Cette fièvre de meurtre, et je m'en veux corrompre..
Je vais encor pouvoir une fois assouvir
Les appétits que sont ma haine et mon plaisir.
Ma mère, sois enfin délivrée et contente,
Ton fils, à flots de sang, combat ton épouvante !

LES CONJURÉS (en s'inclinant)

Divinité !

HELIOGABALE (sur un ton d'accueil rassurant)

Je vous ai, ce soir, mes amis,
Voulu récompenser de m'être tant soumis ;
L'Empire qui m'est cher reste, par vos mains sûres,
Fidèle et glorieux ; et tous, je vous adjure
De recevoir ici cette hospitalité
De ma reconnaissance et de votre bonté.

UN CONJURÉ

Les dieux soient avec toi.

UN AUTRE CONJURÉ

Que les dieux te conservent.

HELIOGABALE (désignant la salle du festin)

Mes amis, le festin que j'ai dit qu'on vous serve
Sera le moindre objet, ce soir, de mes bienfaits.
Soyez heureux ! Héliogabale est satisfait.

(les conjurés s'inclinent et rentrent lentement dans la salle du festin)

HELIOGABALE (aux prétoriens, après la sortie des conjurés)

Ordonnez le repas, et verrouillez les portes !

(bas à Sœmias)

Ma mère, c'est l'horreur que ton fils leur apporte...

(les prétoriens ferment les portes de la salle du festin)

CHŒUR DES FAVORIS ET DES COURTISANES

(tandis que les danseuses évoluent silencieusement en encadrant d'une opposition de joie le couple tragique que forment Heliogabale et Sœmias jusqu'à la fin de l'acte)

La plaine est ouverte
Venez, moissonneurs ;
La plaine est couverte
De toutes les fleurs.

Soyez le levain
De cette abondance !
Epuisez la danse
Et buvez le vin.

VOIX DES CONJURÉS

Vin ! Soleil liquide épandu !
Vin ! fleuve ardent ! vin ! chère ivresse !
Vin ! musique et songe éperdu !
Vin ! corps blond que l'amphore oppresse !

HELIOGABALE (bas)

Ils chantent, insensés qui ne comprennent pas !

SŒMIAS (anxieuse)

Je tremble... qu'as-tu fait !

HELIOGABALE

J'ai masqué leur trépas.

(les roses commencent à tomber des plafonds de la salle du festin, et font une grande pluie claire sur la joie des convives)

CHŒUR DES FAVORIS ET DES COURTISANES

Venez, jeunes dieux,
Ecarter les voiles
Des seins radieux
Comme des étoiles !

La coupe ruisselle,
Aux flancs éblouis ;
Le vin a des ailes
Et des paradis !

VOIX DES CONJURÉS

Vin du monde, vin de la vie !
Vin du matin, vin de toujours !
Vin des lèvres qui le supplient !
Vin de la vigne, vin d'amour !

SŒMIAS

Oh ! la terreur qui naît en ma chair qui succombe !
Oh ! cette salle en fleurs déjà comme une tombe...
J'ai froid... je voudrais fuir... je suis dans un hiver...

HELIOGABALE (tandis que les roses con - nuent à tomber)

Ils chantent, Sœmias, et les plafonds ouverts
Sur eux laissent tomber les roses, une à une...
Printemps envahisseurs ! O ! printemps ! infortunes !
Clairs jardins descendus et qui gravissent tout !

SŒMIAS (angoissée)

J'ai peur, Antoninus.... J'ai peur...

HELIOGABALE (d'une voix tour à tour sourde, crispée et folle)

Ils me croient fou
De tant les aduler en un banquet sublime !
Ils disent leur victoire et ne voient point mon crime
Caché parmi les fleurs montant comme la mer !
Roses, tombez toujours ! Roses, tombez ! que l'air
Ne soit qu'un songe vain au bord des lèvres vives !

(cris des conjurés que les roses ensevelissent)

Ma vengeance !... J'entends les clameurs des convives...

(on voit les convives terrorisés s'agripper désespérément aux portes fermées.)

Ecoute, Sœmias.... écoute ces longs cris !....
Plus de chant.. plus de chant.. crois-tu qu'ils aient compris ?
Je délire !... Mon cœur, grand navire sauvage,
Domine la tempête et rit du beau naufrage !....

SŒMIAS (affolée)

Je comprends tout !...

HELIOGABALE (ivre de sa joie et de sa cruauté)

C'est comme un parc prostitué
D'hommes ensevelis sous des roses tués...
O ! mes armées de fleurs étouffant la révolte...
Mère, étendons les bras pour cueillir la récolte !

RIDEAU

ACTE II.



LES CATACOMBES

Les Catacombes. Galeries en voûte. Sur les murs : des inscriptions, des peintures symboliques et des niches. Lampes d'argile, sarcophages, bancs, escabeaux. Un autel de pierre, en angle à l'arrière-plan, supporte des vases et des images du Christ. Un escalier, à droite de la scène, conduit à une galerie supérieure d'où le chœur descend au lever du rideau.

SCÈNE I

LE CHŒUR des CHRÉTIENS et des CHRÉTIENNES,

CALIXTUS, RUSCA

(le Chœur descend lentement de la galerie; Rusca se tient sur un banc à demi caché.)

LE CHŒUR DES CHRÉTIENS ET DES CHRÉTIENNES

Leur sang est pareil au bon grain ;
C'est en notre âme que l'on sème,
Et naîtra la moisson suprême
Sous l'orage qui nous étreint.

Nos jours sont vains, nos nuits blessées,
Vierges au ciel, priez pour nous :
Seigneur ! vous êtes leur époux
Et nous sommes vos délaissées.

Voici nos cœurs prêts à souffrir !
Seigneur ! Seigneur ! vos enfants pleurent ;
La route de votre demeure
Est le verger de nos soupirs

(le Chœur s'agenouille devant l'autel où Calixtus est monté.)

CALIXTUS

L'Eternel a dit : « Mes paroles sont pareilles
A la neige et la pluie qui des hauteurs vermeilles
Ne descendent que pour mieux féconder le sol. »
Vous croîtrez, vous serez les ailes dont le vol
Dépassera l'attentif regard de la terre;
Et la colline et la montagne solitaires
Auront des cris de joie montant vers leur sommet.
Vous verrez le cyprès remplacer à jamais
La ronce désunie et l'ivraie abattue ;
Vous serez le troupeau de la plaine étendue
Devant le beau berger qui vous ramènera !
L'Eternel a dit : « A celui qui me suivra
J'ouvrirai ma maison qui n'est pas de ce monde. »
Comme des fruits couvrant des corbeilles profondes,

Dans la vasque des jours mettez votre douleur,
Pour l'offrir, pénitente, aux pardons du Seigneur.

(Calixtus étend les mains sur le Chœur à genoux, qui se lève et sort en chantant.)

LE CHŒUR DES CHRÉTIENS ET DES CHRÉTIENNES

Voici nos cœurs prêts à souffrir !
Seigneur ! Seigneur ! vos enfants pleurent ;
La route de votre demeure
Est le verger de nos soupirs.

SCÈNE II

CALIXTUS, RUSCA

RUSCA

Elles prient ! Mais que font leurs prières pour Rome !
Les étrangers debout, lorsque courbés nous sommes
Ensanglantent encor de notre lâcheté
L'Empire sans défense et qu'ils ont acheté !
La ville n'est plus rien qu'un cirque de luxure
Où l'Orient commande et l'Occident murmure.
Nous n'avons le souci que de nous prosterner ;
Nos bras ne servent plus qu'à nous abandonner ;
Nous vivons pour mourir et c'est le seul courage
Que garde notre force au milieu du carnage.

CALIXTUS

Le Christ nous sauvera ! Le Christ est avec nous !
Le Christ doit triompher !

RUSCA

Nous sommes à genoux
Et je ne songe plus qu'à ne plus me soumettre.
On m'a trop dépouillé, on m'a trop fait connaître
Ce que souffre et soulève un amour lapidé !
Vêtu de tant de deuil, que saurais-je accorder ?

CALIXTUS

Oublie en pardonnant....

RUSCA

Oublier ! quand mes filles
Ne sont plus avec moi ? lorsque mes yeux vacillent
Devant le souvenir de leur sang répandu ?

CALIXTUS

Sois généreux, Rusca...

RUSCA

Longtemps je me suis tu....
J'avais autour de moi comme une route vide
Où je marchais sans but, sans mémoire, sans guide ;
J'avais tant de douleur que je ne sentais pas
Mon esprit mutilé, si distant et si las !
Une nuit paraissait m'étouffer de son ombre.. .
Je me cherchais en vain dans mes larmes sans nombre
J'étais l'eau du torrent oubliant son sommet !
Un soir, j'ai regardé le Tibre où s'endormait
L'éclat tumultueux et sonore des rives ;
Le fleuve m'appelait vers son étreinte vive,
Et je ne sais pourquoi je ne fus point à lui !
Maintenant, au retour de l'exil de ma nuit,
Je me sens oppressé de multiples vengeances....

CALIXTUS

Nous devons pardonner à ceux qui nous offensent !

(ils sortent.)

SCÈNE III

CŒLIA, CLAUDIEN

CŒLIA

Avançons en portant pour la faire bénir,
La coupe de l'amour que nous venons d'emplir.

CLAUDIEN

Tu restes ma clarté dans l'antre de la terre ;
Je ne regrette rien... Ces voûtes funéraires,
Plus que le jour d'en haut, semblent nous protéger.

CŒLIA

Claudien qui m'écouta !

CLAUDIEN

Je fus le naufragé
Que recueillit ton cœur ouvert comme une barque.
L'empreinte de ma foi sur ta beauté se marque....

CŒLIA

Je compte les moments que nous avons perdus
Dans le flot grandissant des plaisirs éperdus
Qui ne nous accordaient qu'une détresse immense !
Je me revois, si seule au milieu de ces danses,
Dans l'étourdissement des flûtes et du vin
D'où coulaient vainement des ivresses sans fin !
Où étais-tu pendant que je filais mon songe ?
Pendant que se mouvaient les fards et les mensonges ?
Que l'Egyptienne brune aux crotales d'airain
Montrait sa hanche souple et se tordait les reins ?

CLAUDIEN

J'étais dans ton émoi, j'étais dans ton image.

CŒLIA

Nous semblons revenus d'un étrange voyage
Qui marqua de fatigue et de stérilité
Notre âge épanoui comme une fleur d'été.

CLAUDIEN

Nous semblons revenus et combien nous le sommes !
Je t'ai suivie, oubliant tout, oubliant Rome,
N'ayant que toi pour mon espace immesuré,
Remplaçant la Vénus et son culte abhorré
Par le tranquille abri de ta grâce naïve
Que je souhaite forte, et que je veux craintive.
Je suis dans le printemps dont tu gardes le seuil,
Etendu sur la mousse où chante ton accueil ;
Je me mêle à la source bleue et je l'épuise,
Car tu es toute l'eau que je m'étais promise.

CŒLIA

Je suis l'épouse avant que l'on nous ait unis.

CLAUDIEN

Si près de moi !... Si près de moi !... Comme en un nid !...
Tes cheveux d'or, ces autres voiles, m'enveloppent,
Et ta bouche, vent frais tout parfumé d'hysope,
S'approche de ma bouche à notre rendez-vous.

CŒLIA (que Claudien veut embrasser)

Il ne faut pas, Claudien....

CLAUDIEN

Je veux être jaloux
De ce qui nous sépare et de ce que j'adore.
N'ai-je tant attendu que pour t'attendre encore ?
Dans cet asile où nait la piété, mon amour
Ne sait plus qui finit de la nuit ou du jour,
Et je voudrais pourtant si vite reconnaître
L'aube qui te fera la maison de mon être !

SCÈNE IV

Les MÊMES, CALIXTUS, le CHŒUR des CHRÉTIENS et des CHRÉTIENNES, puis JULIA et RUSCA

CALIXTUS

Que venez-vous chercher ?

CŒLIA

Mon père, Cœlia
Te présente celui que son cœur s'allia,
Et qui veut son amour et qui veut le baptême...

CALIXTUS

Soyez unis si c'est en Dieu que vos cœurs s'aiment !

CLAUDIEN

Oui, donne-nous la paix ! Je quitte une cité
De folie et d'excès où mes jours ont compté
Des nombres infinis de mornes lassitudes.
Je traîne malgré moi, lourde par habitude,
Cette chaîne d'orgie où mon corps s'enlaça.
O ! défais-moi de toute l'ombre qui passa !

(Claudien s'agenouille.)

CALIXTUS

Renonces-tu à l'Esprit du mal ?

CLAUDIEN

J'y renonce.

CALIXTUS (en invocation)

Esprit, retire-toi ! Et que vienne la paix
Dans le champ dévasté par la nuit et les ronces ;
Cède ta place à Dieu, qu'il la garde à jamais !

(il allume une lampe d'argile, symbole de la vie nouvelle, et la tend à Claudien.)

LE CHŒUR DES CHRÉTIENS ET DES CHRÉTIENNES

Reçois la lampe ardente, et comme sa lumière,
Conserve ton cœur pur.
Reçois la lampe ardente à la flamme d'azur
Qui file une prière.

CALIXTUS (à Claudien)

Crois-tu en Dieu ?

CLAUDIEN

J'y crois.

CALIXTUS

En l'Esprit Saint ?

CLAUDIEN

J'y crois.

CALIXTUS

En Jésus dans le ciel ? En Jésus sur la croix ?

(après l'affirmation de Claudien, il bénit l'eau qui doit servir au baptême.)

LE CHŒUR DES CHRÉTIENS ET DES CHRÉTIENNES

Eau du commencement ! eau, des divines sources
Jaillis et purifie-nous.
Eau par le Dieu vivant ! eau sainte ! flot si doux !
Guide vers nous ta course.

CALIXTUS

Eau de la vie ! eau du rachat ! eau de l'amour !
Eau du sommet de l'âme et du sommet du jour !
Eau du vrai Dieu qui la sépara de la terre,
Sois bénite !

(à Claudien en lui versant l'eau sainte sur la tête)

Je te baptise au nom du Père
Et du Fils et du Saint-Esprit...

CŒLIA

Ainsi soit-il.

CALIXTUS

Miséricorde à tous !

CLAUDIEN (à Cœlia)

Je rentre dans l'exil
Tranquille et bienheureux des midis de mon âme,
Et je remets ma vie entre tes bras de femme !

LE CHŒUR DES CHRÉTIENS ET DES CHRÉTIENNES

Nous sommes des vignes lointaines,
Nous sommes des grains emportés,
Seigneur ! Seigneur ! Dieu de bonté
Faites la vendange prochaine !

CALIXTUS

(Désignant Claudien au Chœur des chrétiens et des chrétiennes)

Embrassez celui-ci devenu votre frère !

(Claudien embrasse tour à tour les femmes qui remontent au fond de la scène. Il s'arrête devant Julia qu'il a reconnue tout à coup et qui vient la dernière.)

CLAUDIEN (étouffant un cri)

Julia !

JULIA

Je me suis mêlée à leur prière...

CLAUDIEN

Pourquoi vins-tu ?

JULIA

Je vins pour écouter et voir !

CLAUDIEN

Mais...

JULIA

Car tu me promis d'être de mes espoirs

CLAUDIEN

Que te faut-il donner ?

JULIA

Ton aide et ton courage...

CLAUDIEN

Et Cœlia ?

JULIA

Qu'a-t-elle à craindre ?

CLAUDIEN (sombre)

Son veuvage !

JULIA

Folie !

CLAUDIEN

O ! Si ton sort devait nous séparer ?

JULIA

Non, tout vous rapprochant, tout doit me couronner !
L'heure est là... Mon enfant, comme un arbre, s'élève
Sur Rome et pour l'orgueil d'un peuple que soulève
L'abandon, la rancœur, l'opprobe et le mépris !
L'heure est là... Sous la soie et l'or de ses lambris,
Antoninus s'écroule et l'Empire nous reste.
Tu m'as promis... tu m'as promis... de tous tes gestes
Viens seconder l'effort que j'ai déjà tenté,
Et Julia, debout dans son rêve enchanté,
Jettera sa grandeur sur l'aire de ta vie !

CLAUDIEN

O ! légende de mes pensées sitôt finie !
J'avais mis de l'oubli tout autour des hiers...
Il me faut revenir en arrière !... La mer
Que j'entendais déjà battre la grève blanche
Où nous devions aller, s'éloigne, et je me penche
Encor vers les récifs que j'ai voulu quitter.

JULIA

Tu m'as promis...

CLAUDIEN

Où mon amour m'a-t-il porté !

JULIA

Es-tu lâche ?... N'es-tu qu'un homme qui s'affale
Dans des passions conçues au lit d'Héliogabale ?
Retourne donc alors parmi les favoris !
Tu ne me réponds pas !... Je t'achète... Quel prix ?...
Viens, laisse-toi fléchir...

CLAUDIEN

O Julia !

JULIA

J'implore...
L'orgueilleuse supplie et se courbe vers toi !
Si tu ne veux m'aider, qui trouverai-je ?

RUSCA (qui a entendu toute la scène et qui s'est avancé sans être vu)

Moi !

JULIA (surprise)

Qui es-tu?.. D'où viens-tu?.. Pourquoi tes yeux qui brillent?

RUSCA (sourdement)

Je suis celui dont l'Empereur a pris les filles.,.
Je m'appelle Rusca, mais je me nomme aussi
La mort d'Héliogabale et la rancune. Ainsi

Qui que tu sois, ô femme, et rien que pour moi-même,
Je te prête ma main pour un crime que j'aime.
Quand veux-tu?.. Quand faut-il?.. Que ce soit le plus tôt..
Mon attente est la lie qui rouille mon couteau. .
Et j'aspire au moment où l'ombre sera jointe
A cette lame en feu dont j'aiguise la pointe,
Chaque soir, sur la meule avide de mon cœur.
Vois-tu, j'ai trop souffert, femme, et tout mon bonheur
Tient dans ce vœu cruel que j'ai fait d'être l'âme
D'une mort d'Empereur que je souhaite infâme.

JULIA (triomphante)

Dieux !

CLAUDIEN (à Rusca)

Elle est Julia, la mère de César...

RUSCA (dans un cri)

Julia !

JULIA

Oui, je suis celle qui veut sa part,
La gloire de demain, Rome, la délivrance !
Je suis celle qui met sur la voie où s'avance
Antoninus l'Impur, mes vœux pour l'écarter.
Mon Alexianus sera la liberté !
Je t'attendrai demain... au Palais... sur le Tibre...
Au crépuscule... Un esclave te fera libre
Le chemin et te conduira.,. nous serons seuls...
Tu me diras ton plan... ton heure...

RUSCA

.... et son linceul !

JULIA

J'aurai, de mon côté, vu les légions superbes
Groupées autour de nous comme entre elles les gerbes.
Est-ce dit ?... Tu viendras ?

RUSCA

Je suis déjà venu...

(tandis que Julia, Rusca et Claudien parlent bas au premier plan, la voix de Calixtus s'élève dans le chœur des chrétiens et des chrétiennes, au fond de la scène)

CALIXTUS

Tous, écoutez du Livre Saint ce que j'ai lu :
« Quand je ferai de toi une ville déserte,
« Comme celles qui n'ont plus d'habitants, couverte
« Tu seras de l'abîme qui monte et des eaux ;
« Et je te précipiterai dans les tombeaux
« Aux profondeurs des solitudes éternelles,
« Et je réserverai la gloire aux grandes ailes
« Pour le pays inépuisable des vivants !
« Ma main te réduira comme du grain au vent,
« Et l'on te cherchera, courbé sur ton espace,
« Et jamais retrouvée, tu resteras sans trace. »

JULIA (à Claudien)

Pour toi qui t'engageas à me suivre et qui crains
D'agir, je rends les vœux que sitôt tu enfreins ;

Je te délie de ton serment, mais crois encore
Que tu feras ici...

CLAUDIEN (suppliant.)

Pardonne, je l'adore...

JULIA

Rassemble tout l'espoir désuni des chrétiens,
Qu'ils soient prêts.....

(á Rusca)

Toi, Rusca, dont le bras m'appartient,
Je t'attendrai nerveuse et longtemps impatiente
A ma fenêtre d'or, sur la ville mouvante !

(Julia et Rusca sortent.)

CALIXTUS (au fond de la scène, s'adressant au chœur.)

« Prête l'oreille à mes accents, écoute-moi
« O Dieu ! J'erre dans mes chagrins ; j'entends la voix
« De l'ennemi et des méchants qui me poursuivent !

« Le malheur, leur colère et ma peine se suivent
« Et mon cœur effrayé tremble et je vois la mort
« Poser son noir regard sur l'ombre de mon corps.
« Je suis dans la vallée couverte d'épouvante,
« Entre le vent qui hurle et la douleur qui chante.
« Impardonné je semble, et je semble maudit !
« Et je souffre et je pleure et je ploie et je dis :
« O Dieu ! Si j'avais les ailes de la colombe
« Je m'enfuierais du gouffre et du soir où je tombe :
« Je m'enfuierais, je retrouverais le repos ! »
Prions pour que demain soit meilleur et plus beau...

LE CHŒUR DES CHRÉTIENS ET DES CHRÉTIENNES

Seigneur ! étoile au front du soir,
Seigneur, qui rachetez le monde,
Nos peines creusent plus profondes
Les attentes de notre espoir.

SCÈNE V

CLAUDIEN, CŒLIA, le CHŒUR des CHRÉTIENS
et des CHRÉTIENNES

CLAUDIEN

Il faut fuir maintenant, pour que plus rien ne vienne
Retarder nos baisers et tes nuits dans les miennes.
Il faut fuir, car le sol de la ville est mouvant
Où notre joie pourrait s'enliser..... viens avant
Que le sable s'entr'ouvre, avant qu'Héliogabale
Ne se soit aperçu qu'aux soifs impériales
Je manque.....

CŒLIA

Où fuirons-nous ?

CLAUDIEN

Vers le pays sans nom
Qui nous éblouira, et que nous choisirons !

CŒLIA (naïve)

Je voudrais le soleil, les îles et des dômes
De fleurs, dans l'horizon de nos nouveaux royaumes.....

CLAUDIEN

Tu auras le soleil, la mer, les archipels,
La couleur d'infini des chemins éternels.
Vibrants, nous ne conserverons à la mémoire
Que le chant des syrinx, doux comme notre histoire
Qui ne commencera que depuis notre amour.
Des orangers pendront leurs grappes de fruits lourds
Dans le ciel de nos yeux, pour couronner nos têtes !
Tu seras — blonde et blanche et belle, — cette fête
Que je viendrai me souhaiter chaque matin,
Tu seras toute l'aube et tout le soir latin.
Nous vivrons.....

CŒLIA (religieusement)

Nous vivrons...

CLAUDIEN

En gardant la promesse,
De notre cœur ému, dilaté de jeunesse !

CŒLIA

Et je serai l'épouse.....

CLAUDIEN

Et je serai l'époux...

CŒLIA

Et je serai ton bien.....

CLAUDIEN

Et nous serons à nous !

LE CHŒUR DES CHRÉTIENS ET DES CHRÉTIENNES

(à l'arrière-plan)

Nous labourons de nos charrues
Et de nos récits désolés
Les sillons où viendra le blé
Dans l'aurore promise et nue !

RIDEAU





ACTE III.



LA MORT D'HÉLIOGABALE

La terrasse d'un Palais sur le Tibre. Grand espace s'ouvrant sur les jardins et sur Rome au coucher du soleil. Torchères, lits de soie, cathèdres.

SCÈNE I

HÉLIOGABALE, FAVORIS, DANSEUSES, COURTISANES, MIMES, ESCLAVES.

HELIOGABALE

(précédé des danseuses et appuyé sur les favoris.)

Soutenez-moi... Je suis las des fêtes passées
Et ma tristesse endort l'éclat de ma pensée ;
Personne d'entre vous ne sait l'ensevelir,
Et Claudien m'a quitté laissant son souvenir
Comme une amphore vide au bord d'une margelle !...

UN FAVORI

Ni les Romains jaloux, ni les Chrétiens rebelles
N'auront donc aujourd'hui l'acte qui les punit ?

HELIOGABALE (sans courage)

Si je leur pardonnais ?

UN FAVORI (pressant)

Si l'Empire finit ?

HELIOGABALE (indifférent)

J'ai souvent entendu ma mère le redire......

AUTRE FAVORI

Alexianus veille et Julia conspire !
Le César que tu fis se retourne vers toi...

HELIOGABALE

Vous songez à l'Empire et je songe à la joie
Qui semble s'éloigner, d'une course infinie !
Il est trop tard pour vaincre... Esclaves de Syrie,
Portez des coupes d'or débordantes de vin !

SCÈNE II

LES MÊMES, SŒMIAS

SŒMIAS

(enlevant une coupe des mains d'Héliogabale et la brisant)

Ne bois pas... Ne bois pas...

HELIOGABALE

Ma mère, d'où te vint
Le désir de ce geste et quelle est ta pensée ?

SŒMIAS

J'ai vu trop de vautours, d'intrigues amassées
Pour ne craindre jusques aux coupes, quand tu bois !

HELIOGABALE

Tout est donc compromis dans la ville, sauf toi ?

(méfiant, aux favoris :)

Et vous qui m'entourez, n'êtes-vous un cortège
Qui se livre à ma vie en lui tendant un piège ?

(Halluciné)

Où suis-je ?... Je m'appuie en vain sur mon cœur lourd
Trahi par votre offrande, et trahi par l'amour...

SŒMIAS

Tu t'égares... Ceux-ci sont des amis fidèles !

HELIOGABALE (apaisé, aux favoris)

Vous me restez ! Ainsi, nos promesses entr'elles
Pourront encor gravir nos réveils éblouis ?
Parez-moi d'illusions... Je veux de chers oublis...
Je veux que votre force et vos désirs écrasent
L'ombre de sang couvrant mon manteau qui s'évase !...
Je veux que de mes yeux ardents vous arrachiez

Cette vision de meurtre et que vous la cachiez !
Mes sommeils agités sont de vastes arènes,
Et l'on dirait que mes lions, la gueule pleine,
Me rejettent les corps que je leur fis jeter.

SŒMIAS (à part)

Malgré toute ma crainte, il me faut le quitter
Pour rôder, pour souffrir, pour lutter, pour surprendre
Les complots préparés dont je le veux défendre.

(Elle sort.)

HELIOGABALE (s'étendant sur les coussins et désenchanté)

Ivresses de jadis, que ne revenez-vous !

UN FAVORI (montrant les courtisanes)

Sérénité ! Voici ces filles devant nous
Qu'avec des yeux experts choisirent les matrones !

HELIOGABALE (halluciné, pendant qu'évoluent les danseuses et que paradent les mimes.)

On m'a tout emporté: ma joie et ma couronne...
Je suis si dépouillé que je ne le crois pas.

UN FAVORI (montrant les danseuses)

Enlace-les...

AUTRE FAVORI

Ecris une lettre au Sénat
Pour que le Césarat entre tes mains revienne,
Et qu'Alexianus et Julia la chienne
Meurent plus sûrement ayant plus attendu.

UN FAVORI (tendant une coupe à Héliogabale)

Bois !

HELIOGABALE (se mêlant aux jeux et aux voluptés et appelant une danseuse)

Cette fille encor !

AUTRE FAVORI (tendant à Héliogabale un acte à signer)

Signe !

HELIOGABALE

(En sortant ivre dans le tumulte des favoris, des courtisanes, des mimes et des danseuses)

Que je suis nu !

SCÈNE III

JULIA, RUSCA

JULIA

Je t'attendais, et mes espoirs comptaient les heures,
Et ma poitrine était la violente demeure
Où battait, sans arrêt, le grand rythme du temps.

RUSCA

J'ai tardé possédant mon rêve plus longtemps !
Maintenant, pareil au roulier devant l'auberge,
Je pose ma fatigue : et toi, comme une vierge,
Tu t'avances portant vers la ligne des seuils,
Et la table servie à ma faim et l'orgueil.
Mangeons, ô Julia, ce pain inépuisable
De nos deux appétits que nous faisons semblables !

Ta joie et mon couteau vont s'enfoncer vengeurs,
Dans la mie de ce pain si tendre à notre cœur.
Mangeons ! Je sens déjà que je me rassasie...

JULIA

Fassent les dieux qu'à nous les prétoriens s'allient !

RUSCA

Ils s'allieront bientôt ; il vous suffit d'un cri
A pousser dans leurs rangs que l'anxiété nourrit.

JULIA

Ce signal ?

RUSCA

Dire à tous, partout, qu'Héliogabale
Veut faire assassiner ton fils...

JULIA

Et sa rivale.

RUSCA

Vers César menacé, les prétoriens jaloux
Courront pour le défendre...

JULIA

En nous défendant nous.

RUSCA

La haine des soldats, mêlée à notre haine,
Sera le vent âpre et mortel qui se déchaîne ;
Nous entendrons le soir, fracassé de ses coups,
Gémir dans le charnier qui l'envahira tout.
L'avalanche croîtra ; du Palatin au Tibre
La tempête enivrée, et plus folle, et plus libre,
Sera le vol superbe et purificateur
Des aigles éployant, sur la terre en fureur,

Le long rayonnement de leurs ailes rapides.
Les chants ayant cessé dans les hauts peupliers vides,
Les oiseaux de la mort montreront leurs yeux verts
Aux regards effrayés des yeux encor ouverts.
Le ciel sera rayé d'une course d'armures
Dont l'éclat s'abattra dans l'éclat des blessures ;
La nuit sera de bronze et d'airain qui viendra
Aux portes du Palais où elle frappera ;
La terreur coudoiera la résistance vaine,
Car je serai celui dont l'ombre se promène
Et dont la main de fer abattra les verrous !
Et nous verrons alors...

JULIA (anxieuse)

Rusca, que verrons-nous ?

RUSCA

L'ouragan s'engouffrer en sifflant sous ces voûtes ;
Héliogabale en proie au tourment qu'il écoute,
Englouti dans le sang des poignards abattus
Qui feront une robe à son corps dévêtu.

JULIA (terrorisée)

Dans le sang !

RUSCA (implacable)

Dans le sang et contre le visage
De sa mère tuée aussi dans le carnage.

JULIA

Non... non... pas Sœmias... Non, non, je ne veux pas...
Elle est ma sœur, elle est la sœur de Julia !

RUSCA

On ne peut désunir le fils d'avec la mère !

JULIA (suppliante)

Pas Sœmias, pas Sœmias, mon cœur se serre...
Je garde malgré tout .. pour elle, ce transport
Qui vient de ma jeunesse et qui va vers sa mort...
Des filles de Mœsa, laisse passer la vie...

RUSCA

Non, la pitié n'est pas le soleil des furies !
Elle mourra d'avoir engendré cet enfant
Qui nourrit à son tour le crime dans ses flancs.

JULIA (accablée et immobile)

Tout s'en va ! Tout s'en va ! Je laisse la tempête
Gronder affreusement et glaner sa conquête.
Arrête-t-on le vaste aquilon déchaîné
Qui courbe les roseaux et les fronts couronnés ?
Je me réveillerai dans le rouge héritage
D'une sœur qui tomba d'avoir un fils sauvage.
Le hibou s'est dressé dans l'arbre de la nuit !
Ma sœur, ma triste sœur, ma sœur que je ne puis
Sauver, je suis déjà devant ta destinée !
J'entends frémir la faux des Parques acharnées,
Et j'entends de tes os le choc disséminé.

RUSCA

Tes larmes, Julia, trouvent un cœur fermé.

JULIA (en évocation)

Tu m'es témoin, ô ciel, que j'ai prié pour elle !

RUSCA

Ainsi seront comblés mes vœux les plus fidèles
Et je me repaîtrai d'une large vision !

JULIA (toujours à sa pensée)

Ma sœur ! ma triste sœur !

RUSCA

Alors, Rome en fusion
Acclamera ton fils qui déjà se dévoile
Dans un horizon clair de lances et d'étoiles !

JULIA (que son instinct de mère orgueilleuse reprend)

Tu me grises !... Pourquoi des fleurs sur des tombeaux ?
Je viens les moissonner et j'étends mon manteau

Comme un firmament d'or au-dessus des nuées !
Tu cours dans le chemin où je me suis ruée
A côté des chevaux de mes désirs vivants.
Tu guides mes coursiers et mon char, bondissant,
Vole vers les sommets où la gloire est assise,

(en hymne à la ville)

Ville de Romulus ! Ville altière et soumise,
Ville de mon angoisse et de ma volupté !
Noble fille des dieux et de l'impureté !
Fruit gâté que je cueille et dont je suis jalouse,
Regarde Julia qui t'exècre et t'épouse !
Tes temples, tes jardins, ton fleuve, ton regard
Sont de mouvants lauriers jetés devant César.
Rome cité de sang, et par le sang lavée,
Que je vois accroupie et rêve délivrée,
Ville de mon triomphe auréolant ma foi
Je te donne mon fils, et me confie à toi !

RUSCA

Je vais hâter l'instant de notre délivrance...

JULIA

Oui, va vers ta rancune et vers mon espérance !

(Rusca sort.)

SCÈNE IV

JULIA, SŒMIAS

SŒMIAS (dans un reproche plein de pitié)

Julia, quel silence et quelle cruauté !
Entre nos bras unis, nos fils se sont jetés,
Et comme un écheveau notre amour se sépare.
Les deux sœurs ne sont plus que deux mères barbares,
Les enfants ayant mis dans l'unique maison
L'écho de notre crainte et de leur trahison.

JULIA

M'appartient-il encor de te rester fidèle ?

SŒMIAS

Comme ta haine est douce et que tu la rends belle !

JULIA

Qui dois-je abandonner du fils ou de la sœur ?

SŒMIAS

Et si tu les perdais tous deux, malgré ton cœur !

JULIA

Dirais-tu vrai, me faudrait-il encor te croire ?

SŒMIAS (douloureuse)

O farouche destin d'une cruelle histoire !
Destin fatal, qui ne ménage plus ses coups !
Quelle calamité s'amoncelle sur nous ?
Si nous pouvions du moins en rançon de nous-mêmes,
Vivre pour qu'ils soient grands et mourir pour qu'ils s'aiment !

(épouvantée)

J'ai peur du temps qui passe, et je sens sur mes pas
Les poignards de ton fils que tu ne retiens pas...
Horreur !... ma robe est rouge... et je tremble... et suis lâche...

(dans un immense sentiment de tendresse)

Julia, je reviens et ma tête se cache
Au creux de ton épaule, ainsi que je faisais
Quand, sur nous, le bonheur innocent se posait.
Crie-moi que j'ai la fièvre et qu'un songe me trompe !

JULIA (symbolique)

Les fleurs tombent toujours et les eaux se corrompent..,
Nous sommes dans la nef que la honte poursuit,
Nous sommes des jardins balancés et détruits !
Non, tu ne rêves pas, sœur que je sens blessée
Et que je n'ose pas guérir de ma pensée
Car elle est un orage et tu veux un abri.

SŒMIAS (implorant)

Pourquoi ne me mens-tu, puisque mes yeux t'en prient ?
Ton devoir est-il donc de paraître implacable ?

O ta tendresse vide en tes bras secourables !
Mens-moi...

JULIA

Tu m'en voudrais de t'avoir obéi.

SŒMIAS

Que t'a donc fait mon cœur, pour l'avoir tant trahi ?

JULIA (dissimulatrice)

Qui te dit que je porte un dessein de victoire ?

SŒMIAS (qui s'est ressaisie et d'une voix qui va jusqu'à l'injure)

Qui me le dit ? Mais ton regard peuplé de gloire,
Dont l'attendrissement ne peut dissimuler
Ce bonheur que tu prends à vouloir me voler.

JULIA (éclatant)

Eh bien, oui, je te vole et par droit de justice ;
Comme on m'a commandée, il faut qu'on m'obéisse.

Ton égoïsme altier n'a-t-il assez longtemps
Conservé pour toi seule et pour ton seul enfant
La couronne à nous deux que tressa notre mère ?
Je veux ma part...

SŒMIAS (révoltée)

Ta part est toute en ma colère !
Oublies-tu qui je suis, pour m'oser réclamer
Ce qui ne t'appartient ?

JULIA

Ton fils est désarmé...

SŒMIAS (furieuse en même temps que craintive)

Par qui ?... réponds ?... par qui ?...

JULIA

Par l'Empire lui-même.

SŒMIAS

Est-il donc tant creusé, que la voix de blasphème
De Julia s'acharne à venir insulter
Et la reine et la sœur, et jusqu'à ma bonté ?

JULIA

Je ne t'insulte point, mais j'ai la noble audace
D'être semblable à toi, ô mère si vorace !
J'ai un fils, Sœmias, ne t'en souvient-il plus ?
Il doit être Empereur...

SOEMIAS (impérieuse)

Le mien l'est devenu.

JULIA

Divisons le pouvoir...

SŒMIAS (résolue)

Non, non, pas de partage...
Tes vœux n'atteindront pas le ciel de mon courage !

JULIA

Ainsi, tu ne crains pas de tant nous séparer ?

SŒMIAS (chassant Julia d'un geste)

Je ne crains que les pleurs que tu m'as fait pleurer.

(Julia sort.)

SCÈNE V

SŒMIAS

SŒMIAS (accablée)

Un nuage troué d'un masque de Méduse
Plane sur tout le ciel, et sa forme confuse]
Vient contempler l'effroi dont les poignets d'acier
Me rivent sourdement au sol où je m'assieds...
Je me sens effleurée et d'un vol d'ailes noires...
Comme il fait nuit ! comme il fait nuit en ma mémoire !
Prométhée était-il dévoré plus que moi ?
Mon sang glacé s'en va goutte à goutte, et je vois
La bouche de ma sœur, assoiffée et tendue,
Boire ce sang tombé de mon cœur que l'on tue.
Je m'abats, je m'abats... Rien pour me retenir
Que l'appui de ma peine... O mourir ! O mourir !

(Se ressaisissant encore)

Mais non, quelle fenêtre en moi si mal fermée
Laisse filtrer, soudain, une tache animée,
Nette comme un rayon qui m'illumine encor ?

(Se dressant)

Je sors de mon tombeau, livide, mais je sors !

(Prenant un miroir et s'adressant à lui)

Miroir ! dis-moi mes yeux ? Suis-je reconnaissable,
Ou suis-je le fantôme ardent, mais lamentable,
D'une femme qui court au pays des vivants ?
Miroir profond dans lequel je vais plus avant,
Réponds de tes reflets à celle qui s'accroche
A ta face d'eau pure et qu'elle rend si proche !
Miroir ! miroir ! ami dont le visage nu
Se vêt de mon haleine ! O miroir, m'entends-tu ?
Oui... oui... je vois passer l'éclair de mes prunelles...
Miroir, tu me réponds, tu me fais éternelle !

(Long murmure extérieur)

Ces cris viennent aussi me désensevelir...

(Brisant le miroir.)

Je te brise, miroir, de m'avoir pu mentir.

(Penchée au dehors.)

Toujours les bruits de meurtre et toujours la révolte !
Le Tibre est le convoi de l'ardente récolte
Du sang qui le fait rouge et déjà lumineux !

(Voix à l'extérieur)

A mort ! A mort !

SŒMIAS (sublime)

Les sept collines sont en feu
Du soleil qui s'éteint sur le soleil de Rome ;
De grands chevaux tachés de l'armure des hommes
Passent fous dans un ciel criblé de flèches d'or !

(Affolée.)

Qui donc est Empereur ?

(Comme elle se tourne pour interroger, Héliogabale apparaît qu'elle prend pour une vision).

SCENE VI

SŒMIAS, HÉLIOGABALE, puis les FAVORIS, les DANSEUSES, les PRETORIENS, les ESCLAVES, puis RUSCA et les soldats de CÉSAR.

HELIOGABALE (impassible)

Héliogabale encor !

SŒMIAS (courant à lui.)

Plus tu es près de moi, plus je crains pour ta vie,
O mon enfant divin, dont l'âme inassouvie
Fut la cause du mal qui mit sa main sur toi.

HELIOGABALE

Voici mon poignard d'or... et mon lacet de soie...
Et le coffret de mes poisons... et puis moi-même...

SŒMIAS (suppliante)

Antoninus !

HELIOGABALE

Et qui dira que je ne m'aime !
Mon sort m'importe peu, mais je tiens à mourir
Par moi seul et non par le multiple désir
D'une foule avinée à l'odeur du carnage.

SŒMIAS

Antoninus !

HELIOGABALE (s'étendant sur les coussins)

Ce crépuscule est le visage
De mon plus éternel et plus sublime amant !

LES VOIX

A mort ! A mort ! A mort !

SŒMIAS (injuriant le vide.)

Peuple infâme et dément !

HELIOGABALE (répétant doucement.)

Voici mon poignard d'or...

LES VOIX

A mort !

SŒMIAS (angoissée)

Je suis ta mère. .

HELIOGABALE

Et mon lacet de soie...

LES VOIX

A mort !

SŒMIAS (douloureuse.)

Je désespère !

HELIOGABALE

Et le coffret de mes poisons...

SŒMIAS

Ne m'entends-tu ?

(Un silence).

On dirait un moment que les cris se sont tus !
Fuyons...

HELIOGABALE (résolu)

Il me plaît trop de rester sans défense.

SŒMIAS

Où sont nos prétoriens contre ceux qui s'avancent ?

HELIOGABALE

Ne cherche pas ! Je suis une âme de désert
Tombant de solitude, entre tes bras ouverts,
Après avoir été le jouet que la foule
Se jeta. De mes mains des guirlandes s'écoulent
Que viendront ramasser les fossoyeurs épars
Pour les faire fleurir, sachant trop que je pars.
Ne cherche pas ! Restons si seuls que l'on envie
Les derniers entretiens que nos voix se confient.
Entourons-nous du mur qui ne trahira point
Les baisers d'une mère au fils qu'elle rejoint.
Ne disons que les mots tant incompris des autres,
Qui seront les colliers de mes sens qui se vautrent !
Descendons, Sœmias, tendrement appuyés
Sur nous-mêmes, la pente aux jadis éployés :
Passants indifférents de notre destinée.
Parlons de notre amour, parlons de nos années....

SŒMIAS

Tu veux donc laisser fuir l'Empire qui s'en va ?
Lève-toi pour montrer ton front.....

HÉLIOGABALE

Je n'irai pas.

SŒMIAS

Quoi ! La vie t'indiffère et ta Rome t'importe !
Le fils de Julia dominant les cohortes
Pourra donc nous piller comme un verger offert ?
Soemias ne veut pas être celle qui perd.
J'appelle tes soldats et les prêtres fidèles.

(Les favoris, les courtisanes, les danseuses, les prétoriens, les esclaves entrent)

HÉLIOGABALE

Ma mère, Sœmias, il me suffit des ailes
De ton émoi crispé qui me couvre. Et parmi
Le destin qui s'avance en hurlant, j'ai remis
Lentement ma pensée dans le chemin d'Emesse
Et mon enfance rit au deuil de ma jeunesse !
Ce soir, j'ai dans le cœur le cœur de l'Orient,
De la ville syrienne aux rivages brillants !

Ce soir, ô Sœmias, tu me nourris encore
Car ma bouche a le goût du lait de mon aurore.

SŒMIAS

Tais-toi ! Cache les mots qui peuvent m'attendrir !
Je ne suis plus la mère à présent, l'avenir
Me déguise en tigresse et je défends l'Empire,
Et je veux déchirer comme l'on me déchire.

HELIOGABALE (toujours dans une extase)

Je revois les jardins et les fleurs constellées,
Et ma robe étendant sur les douces allées
Son ramage gemmé, paresseux et vermeil,
Quand, si beau, je montais au temple du Soleil !

SŒMIAS

Le passé n'est plus rien...

HELIOGABALE

Et j'étais magnifique,
Et la terre était chaude au ciel asiatique !

Mon enfance s'endort, légère contre moi,
Limpide dans l'horreur qui l'enlace...

SŒMIAS

Tais-toi !

HELIOGABALE

Mon enfance !

SŒMIAS

Tais-toi !

HELIOGABALE

Mes paradis... mes mages...

LES VOIX

A mort !

HELIOGABALE

Cher souvenir entouré d'un nuage !

SŒMIAS

L'Empire croule !... entends... Je veux le disputer...
J'ai trop donné pour lui, pour son éternité..,
J'ai trop veillé dans l'ombre et trop flétri ma bouche...
J'ai trop fermé les yeux et trop ouvert ma couche...
J'ai trop donné pour lui... pour toi !...

(Ecartant les favoris et les courtisanes)

Je veux passer...

(Elle sort)

HELIOGABALE

Mes prêtres du Soleil !

(Les favoris l'entourent)

(aux danseuses)

Vous, danseuses, dansez !

(La nuit est venue ; les esclaves apportent des torches. Pendant les danses on entend des cris et des cliquetis d'armes. L'émeute grandit. Sœmias réapparaît les cheveux en désordre, les mains et la poitrine couvertes de sang, et écarte les danseuses.)

HELIOGABALE (debout et très pâle.)

Ma mère !

SŒMIAS (folle et blessée.)

Ils sont partout... on se massacre aux portes...
Le sang couvre les murs... les morts couvrent les mortes...
J'étouffe... j'ai revu l'horizon couronné...

(Apercevant Héliogabale)

Mon fils ! Sauvez mon fils !...

(Courant à lui.)

Ils vont t'assassiner !

HELIOGABALE

Voici mon poignard d'or... Jusqu'en ton sang, ma mère,
Je puise mon désir d'extase et de lumière.
Tu nimbes de ta mort mon élan insensé,
Qui dépasse l'éclat des pays dépassés...

SŒMIAS (dans un râle.)

Ils vont t'assassiner...

HELIOGABALE (surhumain.)

Je suis dans une aurore
Que la haine contemple et la fureur décore ;
Rome charrie, ce soir, des troupeaux affamés,
Dont les dents s'useront à ronger ma beauté !
Je vais vers le Soleil, et l'heure est triomphale...
Qui couve avec des cris, la mort d'Héliogabale...

(Tandis que les soldats de César, précédés de Rusca, envahissent la scène.)

Peuple ! viens m'adorer une suprême fois !

RUSCA

Je te retrouve...

LES SOLDATS DE CÉSAR

Au Tibre... Au Tibre...

HELIOGABALE (dans le tumulte et irréel.)

Enlacez-moi...

(Les danses reprennent inconscientes et échevelées. Héliogabale entouré de la fureur des soldats et déjà sanglant, clame comme en défi, l'hymne de sa foi.)

Soleil, champ de blé mûr que les heures moissonnent !
Grand visage embaumé dans les plaines du thym !
Soleil, bel échanson des celliers du matin
Qu'il envahit et qu'il couronne !

Immense fleuve roux, aux flots de volupté !
Soleil qui va, qui vient, qui s'étire et qui peine !
Coupe d'or renversée, immense et toujours pleine !
Soleil ! pélerin de clarté !

Je te chante, Soleil, avec ma bouche vive
Offerte comme un fruit que tu viens écraser,
Et pareille au jardin longuement embrasé,
Mon ardeur devient ta captive !

Soleil ! je suis à toi ! Soleil ! tu es l'amant !
Soleil ! je suis la chambre à l'odeur de résine !
L'argile de ta chair coule sur ma poitrine
Et rougit notre enlacement !

Soleil ! je suis la fleur, si tu es la campagne !
La moisson, si tu es la course de l'été !
La terre, si ton rut est la fécondité !
La mer, si tu es la montagne !

Soleil ! Soleil ! Soleil ! Enfant prodigue et beau !
Je ploie sous les colliers de ton étreinte avide,
Ton âme m'auréole et ton cœur me lapide
Et ta fougue me prend d'assaut.

LES SOLDATS DE CÉSAR

A mort... A mort... Au Tibre... Au Tibre...

HELIOGABALE (exténué).

Mon Empire !

LES SOLDATS DE CÉSAR

A mort... A mort... Au Tibre... Au Tibre...

HELIOGABALE (fou, extatique, tandis qu'on l'environne et l'entraîne).

Je délire !

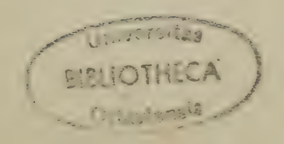
(dans un cri suprême)

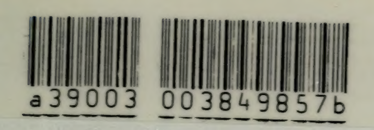
J'ai des ailes sans fin, qui me portent toujours !
Je vais vers le Soleil, et je vais vers l'Amour !

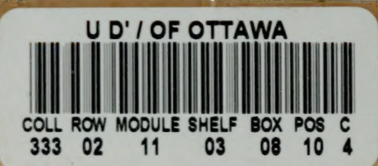
FIN

TABLE

Im-
primè à
Cavaillon par
Mistral, pour le Feu.
Achevé le dixième jour
du mois d'Août de
l'an mil neuf
cent
dix




a39003 003849857b



FEU "

Henri ASSELIN

Le Cendrier, notes. . . . . 1 vol. 3.50

Valère BERNARD

Au long de la Mer latine . . . . . 1 vol. 2 »

Mario MEUNIER

Antigone, traduction de *Sophocle* . . 1 vol. 2 »

Francis DE MIOMANDRE

Écrit sur de l'Eau (prix Goncourt 1908). 1 vol. 3.50

Aventures merveilleuses D'Yvan Danubsko, prince valaque, roman . 1 vol. 3.50

Émile RIPERT

Le Golfe d'Amour, poèmes . . . . . 1 vol. 2 »

Émile SICARD

L'Allée Silencieuse, poèmes. . . . 1 vol. 3.50

La Mort des Yeux, roman . . . . . 1 vol. 3.50

L'Ardente Chevauchée, Poèmes. . . 1 vol. 3.50

Les Marchands, roman . . . . 1 vol. 3.50

Paul SOUCHON

La Fausse Nymphe, pastorale, . . . 1 vol. 1 »

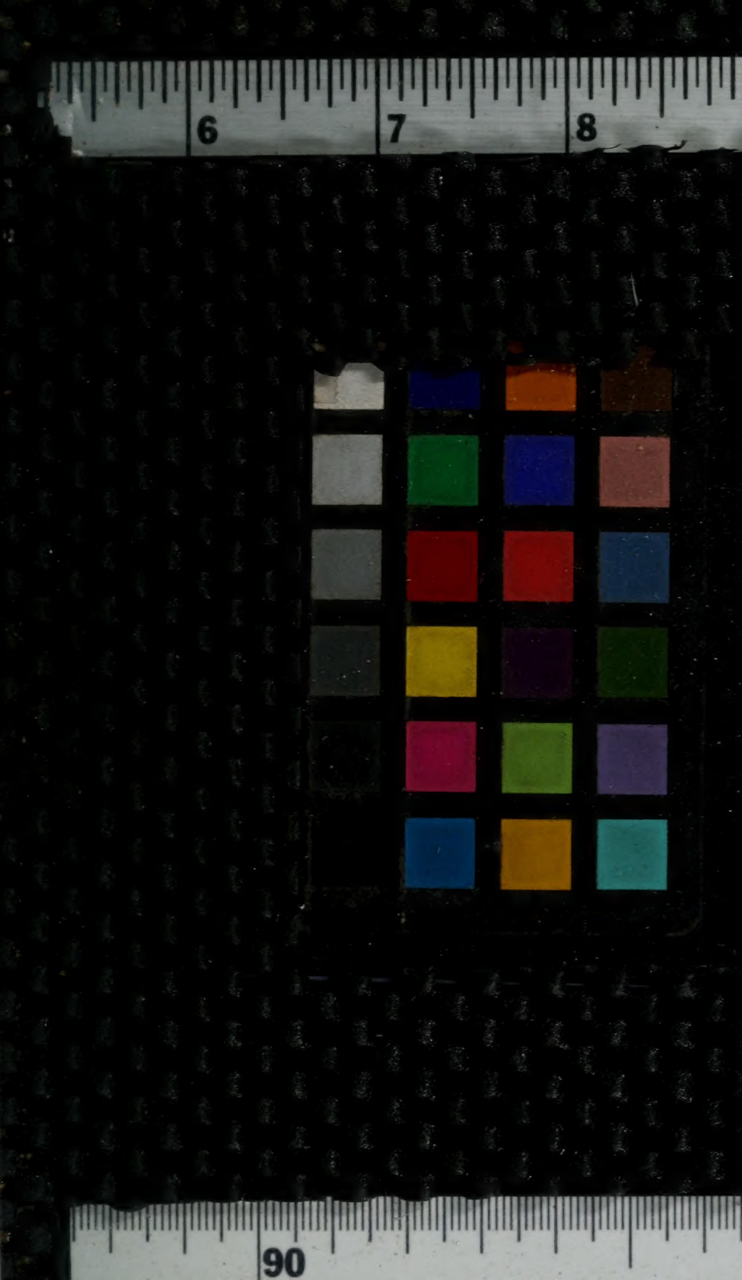
Élisabeth BARRET BROWNING.

Le Cantique d'Amour, sonnets, traduits par A. W. Nicati . . . . 1 vol. 2 »

Paule LYSAINE

Soirs au Jardin, poèmes. . . . . . . 1 vol. 2

Cavaillon.— Imprimerie MISTRAL. (Téléph. 20)


6
7
8
90